

1965
Trede Trimiziad
3^me Trimestre



Niverenn 42

Numéro 42

12 vet bloavezh - 12^e Année

An Tribann

DASTUMADENN DRIMIZIEK
SKOL-VEUR DROUZED, BARZHED
HAG OVIZION BREIZH (savet e 1899)

KRENNAD

An Doujans E-Kenver ar Mab-Den	1
Gérard TOUBLANC n'est plus	3
"Racisme et Racisme"	5
Ar Yezhoniourion hag ar Yezhou	8
Les Animaux dans la tradition Celtique.....	11
Ma Henta Kamaradez.....	13
Livres et Revues.....	15
Hetoù Strollad Yezouiez ar C'horsedd.....	21
Keleier.....	22

Revue Trimestrielle

« Kerig ar Vro », La Vrière, La Chapelle-sur-Erdre
(Loire-Atlantique)

Levriou e gwerzh e ti ar C'hoursez ;

Compte rendu de la visite des Gallois en 1947 ..	2,00 F
François Vallée, par Roh-Vur	3,00 F
La Roche-Derrien, par Roh-Vur	5,00 F
Supplément au Dictionnaire Français-Breton de Vallée	10,00 F
Anciens numéros d'An Tribann, chacun	1,50 F
Grammaire Française et Grammaire Bretonne (étude de 20 pages), par F. Vallée et R. Le Roux	1,00 F
Notes de Grammaire Bretonne, par F. Vallée ..	1,00 F
Lidoù Meur Goursez Breizh	3,00 F
Numéros anciens, nouvelle présentation	3,00 F
Mediolanon n ^{os} 2 et 3, chacun	1,50 F
Taldir	3,00 F
"Feux du Bord", par G. Gautier	5,00 F

Les articles insérés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs
et ne reflètent pas obligatoirement l'opinion du Gorsedd.

Abonnements et Cotisations :

Abonnement ordinaire	10,00 F
Abonnement de soutien	15,00 F
Cotisation ordinaire	20,00 F
Cotisation de soutien	30,00 F
Bienfaiteurs à partir de	50,00 F

Nos confrères n'ont que leur cotisation à payer naturellement. Toute cotisation ou tout abonnement versé compte à partir du 1^{er} janvier de l'année en cours.
(C. C. P. "Gorsedd" 1907-81 Nantes).

Le Gérant, directeur de la publication : P. LOISEL - Dépôt légal 1965
Commission paritaire des papiers de presse n^o 36 354.

An doujans e-kenver ar Mab-den

Ar C'hallaoued (ha ganto ar Vretoned) a zo deuet da vezañ strobinnellet. Ne welont mui o deus kollet o enor a zen. Fiziet o deus en estranjourien a vev er pellder ha ne gejjint biken. Roet o deus dezho an damant ouzh ar pep retañ eus o ezhommoù. Pezhioù bihan int war dachennoù-douar n'int ket melestret hervez ment ar c'hrouadur. Ne gavont endro dezho nemet tud digiriek a guzh o dic'halloud a-dreñv jestroù roueel ha komzoù meurdezus. Ar renerien o-unan ne verzont nemet diverradurioù.

An Ao. R. Caillot, e **Economie et Humanisme**, a zispleg e berr hag hep marc'hata hor stad-vuhez :

« An niver brasañ eus ar voterien n'o deus ket un deskadurezh ledan awalc'h evit meizañ ar c'hudennoù o deus da zirouestlañ. M'o deus un deskadurezh dereat, ne resevont ket an holl geleier rekis evit barn. Kalz eus ar re a zo bet anvet dre ar votadegoù-se, n'o deus ket gouiziegezh evit gwelout sklaeroc'h egeto. »

N'eo ket ober war-dro ar politikerezh kemenn ez eo talvoudus-kenan goulenn frammadurioù a zere ouzh muzulioù korfel ha speredel ar mab-den.

Pa vez leusket d'ur mererezh-stad ar frankiz da gemer plas ur mererezh lec'hel e vez dav lavarout ez eo aet kuit un tamm eus hor frankiz-ni. Asantiñ a reomp evel-se taolioù fall ha troioù kamm skoachet a-dreñv burevioù dianavez, pell diouzh an daoulagad ha beuzet e-touez un engroez dizanv.

Muioc'h a c'hoant da vestroniañ en deus an hini a c'houarn un tir ec'hon-meurbet, pa n'eo ket ur preizh aes da lonkañ evit a aotrouien o deus savet o nerzh war ur bern spontus a arc'hant.

Ar Gevredigezh a rank bezañ aozet dre an diazez evel pep tra danvezel. Seul vui ma tolomp an dud e tropelloù diziforc'h, seul vui e tilezont o fersonelezh, o youl-difenn, seul vui c'hoazh e teuont c'hoarielloù, boulomigoù-kig etre daouarn sorserien difur.

Ne gredomp ket o deus ar Parizianed muioc'h a sklerijenn eget ar "rannvroiz" o vezañ ma chomont e-kichen an "doueed". Koulz lavarout e spurmantont o skeud a-us meskaj ar "preñved" pe war-lerc'h safar mirc'hed-tan ar boliserien en un dibunadeg prim evel ul luc'hedenn. Pet milion int war ribloù ar Ster-Saen ha pet milion a vo bodet ouzhpenn gant bolontez varlonk ar pennoù uhel ?

Ur souezh eo kompren an darzhadenn skrijus e vefe, ma vefe implijet ur seurt galloud, galloud an niver, gant ar "preñved" o-unan. Hogen Dispac'h 1871 a zo bet un taol-spouron en deus rediet ar vistri da ijinañ chadennoù aour all : goproù fonnusoc'h, lubanerezh disehan er c'hanaouennoù, er bellwerezh, el lennegezh, er varzhoniezh ha diduamantoù troet war-du o flijadur nemeti, ur blijadur a laz an dic'hoanag hag a grek al levenez loenel ha mezvellus d'en em santout e-kreiz ur mor a genseurded all.

Luskellat re Bariz ha sunañ ar maeziou hag ar c'herioù a goust ker deomp-holl. Dre-se n'eo ket kudenn Vreizh disheñvel diouzh kudenn Bro-Normandi, Bro-Arvern, Bro-Anjou. Un diforc'h kouskoude ma 'z eus unan, met un diforc'h dreist : pinvidigezhioù dispar hon eus da ziwall, pinvidigezhioù a laka ac'hanomp en ur c'hamp all daoust m'hon eus un pennad a hent d'ober ganto.

Un dlead eo diskouez an tu-se eus an. Emsav d'ar Vreizhiz a gav diaes tremen harzoù sakr sonjennoù 'zo, ha d'an nann-Vreizhiz o deus kemeret hor Bro evel o Mamm-Vro.

Doujañs e-keñver ar mab-den eo hor Reolenn-Aour. Setu perak e talv hor Stourm evit ar Bed a-bezh. Gwazh a se da vevelien an Impalaerelezh !

DROUIZ AN TRIBANN.



Gérard TOUBLANC n'est plus !

Nous ne verrons plus venir à nous la silhouette élancée et vive de Gérard TOUBLANC ; nous ne répondrons plus à son sourire ; nous n'entendrons plus sa voix toute vibrante des espoirs qu'il nourrissait.

Son dynamisme et son rayonnement ne laissaient pas présager une disparition aussi brusque. Il n'avait pas trente ans. Trente ans ! et pourtant une vie doublement remplie.

Il est encore trop tôt de faire le bilan de son action. Mais l'on peut dire qu'il a tout sacrifié : ses études, son gagne-pain et même sa réputation auprès des gens bien pensants.

Il naquit à Dinard, mais vécut surtout à Paris. Dès l'âge de seize ans il attira l'attention de ses compatriotes par sa volonté intransigeante de servir son vrai Pays.

Il fut bientôt connu dans toute la Bretagne, où il fit de fréquents séjours en toutes saisons, utilisant tous les moyens imaginables de locomotion : la marche à pied, l'auto-stop, la bicyclette. Quand le temps le permettait, il couchait à la belle étoile ou dans une grange. Il ne mangeait pas toujours à sa fam. Il voulait, à tout prix, être aux points chauds des revendications bretonnes.

Il parvint cependant à faire son Droit. Il avait même commencé comme avocat stagiaire à la Cour de Paris. Mais il était trop marqué pour les milieux officiels pour espérer continuer dans cette voie.

Ses connaissances juridiques étaient devenues telles qu'il était redouté de ses adversaires. Ses connaissances juridiques, il les mit au service de ses compatriotes. Il les mit au service du Droit breton. sûr de sa Foi et de ses sources historiques, il était allé très loin dans ses conclusions au point qu'il avait acquis une réputation internationale. La Justice, entre autres le tribunal de Quimper, avait essayé de le faire passer pour fou, mais en vain...

Tout ce qu'il avait entrepris serait long à énumérer. Défiant la fatigue, l'insomnie, il menait de nombreuses tâches de front.

On peut se rappeler, dès maintenant, qu'il avait appartenu aux scouts "Bleimor", cette admirable école de la fierté bretonne. Sa santé l'avait obligé à faire un séjour dans un sanatorium. Il fonda la "J.E.B. - Sana".

Grâce au mouvement "Labour" et à sa revue, il fit pénétrer l'idée bretonne dans des milieux qui, jusque-là, ne parlaient que de "féodalité", de "réaction", de "cléricalisme". Lorsque les événements contemporains seront examinés avec un peu de recul, les historiens se rendront compte de l'influence exercée par "Labour", influence dont on constate les effets aujourd'hui.

Il n'hésita pas à entrer dans l'arène politique, de cette politique qui n'entraîne que compromissions, chantages et mensonges pour les caractères moins trempés que celui de Gérard. Membre du P.S.U., puis de la "Gauche européenne", il fut chargé de hautes responsabilités et réussit ainsi à atteindre des hommes de premier plan, des hommes d'Etat, et à leur présenter le point de vue breton.

Malgré ses positions très avancées, il obtint aux élections, dans la région de Quimperlé, un nombre respectable de voix, après une brillante campagne où il montra ses qualités d'orateur.

Le Gorsedd, fidèle à sa volonté d'union au-dessus de toutes les croyances et de toutes les opinions, et qui n'ignorait pas sa valeur, l'accueillit dans son sein. Il présida avec maîtrise et intelligence la commission juridique. Et ses interventions en assemblée générale ne sont pas près d'être oubliées.

Sa compétence sur le plan du droit et en histoire se concrétisa par de nombreux articles fortement charpentés et publiés dans Ar Vro, Labour, Breiz, L'Avenir, An Tribann, Al Lestr. Il écrivit une Histoire de Bretagne en dix leçons, modèle de carté et de précision, élaboré avec un souci pédagogique tel qu'il faudra bien l'éditer un jour.

Il était parvenu tant bien que mal à améliorer sa situation sociale. Mais tout ce qu'il possédait, il le mettait à la disposition de ses amis. Il avait un réel plaisir à partager tout ce qu'il recevait. On pouvait aller passer ses vacances dans la maison de Dinard qu'il avait hérité de ses parents. Le gîte et le couvert étaient offerts sans façon à quiconque se présentait chez lui. Sa générosité n'avait d'égal que son courage.

Gérard est mort au combat. Son combat avait pris une orientation moins spectaculaire, ces dernières années, mais il restait tout aussi efficace. Les Bretons, même ceux qui ne pensaient pas comme lui, se plairont, j'en suis sûr, à voir en lui l'image du désintéressement, de l'abnégation, une pure figure de notre relèvement. C'était un vrai Jeune.

Il peut prendre place parmi tous ceux auxquels la Bretagne doit tant.

Aldrig a NAONED (16-7-65).

(Extrait du bulletin **Al Lestr.**)

"Racisme" et "Racisme"

« Raciste » est devenu un de ces mots qu'on se jette à la figure avec haine ou mépris au point qu'on pourrait se demander s'il n'existe pas un « racisme anti-raciste ». Au nom de la Science, au nom du Progrès, au nom de quelque « immortel » (?) principe, les idées les plus sauvagement sectaires ont été exprimées sur la question.

Essayons d'y voir clair et de chercher, comme en toute chose, ce qui est vrai et ce qui est juste, afin qu'éclate la vérité à la face du Monde...

Pour pouvoir parler de racisme, il faut d'abord examiner ce qu'exprime le mot « race ». Pour beaucoup de nos compatriotes et d'une façon générale de nos contemporains quels qu'ils soient, les races n'existent plus, du fait, disent-ils, des mélanges de plus en plus nombreux favorisés par les facilités de déplacement de plus en plus grandes. Certes, il est vrai que nulle région d'Europe ne peut se vanter d'avoir été toujours à l'abri des contacts extérieurs, mais il ne s'agit pas là d'un phénomène nouveau : les brassages dus au chemin de fer, à l'automobile et à l'avion ne sont rien en regard de ceux qui se produisirent lors des grandes vagues successives d'invasions qui firent l'Europe des Celtes, des Latins, des Germains, des Slaves... et pourtant l'Europe, Dieu merci, a persisté dans sa diversité, et les divers envahisseurs, au lieu de se mélanger, se sont casés en se bousculant, en se repoussant, puis en coexistant dans des espaces nettement séparés, même si les limites en furent déformables à la façon de l'enveloppe en caoutchouc d'un ballon. Et si des accidents contre nature réussirent à une certaine époque, à arracher des morceaux à ces ensembles, aucun équilibre ne put être atteint jusqu'à ce que la « formation des unités » n'aient fait rentrer ces éléments dans leur cadre naturel. Bien des troubles subsistent de nos jours précisément parce qu'on n'a pas toujours voulu reconnaître cette vérité, et qu'on a laissé des minorités, croyant à tort justement que la fameuse théorie du mélange et de la disparition des races arrangerait tout. On a cru que l'Europe se résoudreait en un magma informe et nivelé. Or, non seulement il n'en est rien, mais si cela avait dû ou devait se produire, c'est il y a au moins quinze ou vingt siècles que cela avait le plus de chance d'arriver, et non pas maintenant. La notion d'unification politique de l'Europe n'est nullement en cause pour autant !

En accord avec les lois de l'hérédité, l'expérience montre qu'un élément étranger est rapidement absorbé par le groupe ethnique dans lequel il s'est introduit. Ce n'est en général guère valable pour l'exilé lui-même mais ce l'est absolument déjà pour ses enfants, en tous cas pour ses petits enfants : deux générations suffisent, sauf cas de colonie qui se tient isolée, mais alors il n'y a pas mélange non plus. C'est encore plus vrai dans le cas de mariages mixtes où la race la plus forte domine, à moins que

l'influence du milieu ambiant ne soit prédominant. Les enfants d'un Breton et d'une Catalane seront soit Bretons, soit Catalans, ils ne seront pas moitié l'un moitié l'autre. Même si quelques réserves peuvent être prises compte tenu de l'éducation et de l'influence directe des deux parents, cette restriction n'existe plus du tout au niveau des petits-enfants.

Ceci ne peut se comprendre qu'en admettant qu'une race représente moins un ensemble de personnes ayant des caractères physiques identiques, tels que forme du crâne ou couleur d'yeux qu'un groupe d'individus modelés par un genre de vie, une croyance, une filiation linguistique, une tendance philosophique ou culturelle, voir même folklorique, une certaine forme de pensée commune. L'assimilation par une race ou mieux, par une « ethnologie » est donc plus une affaire en quelque sorte d'éducation, d'influence du milieu ambiant, d'absorption d'une culture. On ne change pas de nationalité comme de citoyenneté, mais la notion de nationalité n'est pas forcément liée d'une manière étroite à celle de territoire géographique. L'appartenance à une nationalité dépend donc pour une large part au moins de la conscience que l'on a de cette appartenance.

Il s'ensuit que l'assimilation peut être rapide et totale au niveau de l'individu, mais aussi qu'elle dépend de sa volonté et, c'est tout aussi évident, de ses facultés propres. Or précisément, ces facultés varient selon les races : il est des peuples qui sont inabsorbables, ce sont les races fortes, d'autres perdent rapidement tout caractère propre et se laissent digérer, ce sont les races faibles. Ces dernières sont appelées à disparaître tôt ou tard au sein d'une race plus forte (toujours au niveau de l'individu, naturellement), ou à donner naissance à une race nouvelle dans le cas d'une interférence continue avec une autre race faible. (L'interférence minoritaire d'une race forte ne laisserait que la présence d'une colonie.)

En résumé, on peut écrire les équations suivantes :

Race faible + Race faible équivalente = Race nouvelle.

Race faible + Race faible dominante = Race faible dominante.

Race faible majoritaire + Race forte minoritaire = Race faible + Colonies fortes.

Race faible minoritaire + Race forte majoritaire = Race forte.

Ayant ainsi dégagé les principes de l'évolution et la persistance des races à travers les générations, nous voyons que la race modèle ses éléments et que les éléments ne font pas la race.

Après avoir mis en évidence la réalité durable des races, reste à définir ce que l'on peut entendre par « racisme ».

Au sens commun, « racisme » est synonyme de « xénophobie » ou encore « chauvinisme ». Cette forme de racisme peut aller jusqu'à la haine la plus farouche, la folie sanguinaire même. C'est ce que nous appellerons le racisme-négatif. Celui-ci consiste à nier la valeur des autres races, à mépriser ces dernières, et par voie de conséquence, à vouloir leur imposer sa propre conception des choses, sa propre culture, voire même sa propre langue, avec ou sans domination politique. Cette attitude ne tient aucun compte de l'incompatibilité possible des deux cultures ou de l'incapacité de la race dite « inférieure » d'absorber la conception qu'on veut lui imposer. En tous cas, elle viole la liberté la plus

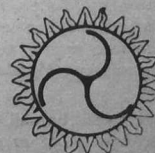
élémentaire, même si elle ne fait pas appel à la violence et la contrainte. C'est la forme de racisme que la France applique en Bretagne, et elle est encore plus odieuse lorsqu'elle emploie la lente persuasion sournoise que lorsqu'elle emploie la force.

Mais il existe une autre forme de racisme : nous dirons le racisme-positif, et c'est celui que nous, Bretons, opposons au précédent. Nous ne cherchons nullement à imposer notre civilisation, notre culture et notre langue à d'autres groupes ethniques. Mais nous avons conscience de ce que notre culture, notre langue, possèdent certaines richesses, autant que d'autres, plus peut-être (dans l'absolu nous n'en savons rien, mais pour notre usage interne, nous en sommes sûrs). Nous voulons donc pouvoir cultiver en toute liberté notre patrimoine et profiter de nos propres richesses. Nous prétendons que notre culture est pour nous la meilleure puisque nous l'avons forgée nous-même selon nos besoins et notre mentalité particulière ; cela n'implique pas qu'elle soit forcément bonne pour d'autres. Que les Français aient renoncé à la civilisation Gauloise au profit de la civilisation Latine, qui ne fait que les déformer, est une affaire qui les regarde, quant à nous, nous choisissons d'être fidèles à notre civilisation Kymrique, nul ne devrait nous le reprocher, bien au contraire...

N'ayons donc pas peur des mots, il faut avoir le courage d'affirmer ce que l'on est, mais sans laisser de place à l'ambiguïté ou l'erreur. Il est toujours bon de préciser le sens des mots que l'on emploie surtout lorsqu'on utilise la langue française qui est remarquable précisément par l'imprécision de ses termes, conformément à la mentalité latine qui est à la base de sa formation.

GARZHIR A RETZ.

^



Ar Yezhonourion hag ar yezhou

« Petra eo ar yezhoniezh ? Studi ar yezhoù, hep mar ebet. Ar respont-se, avat, ne daly netra war an douar-mañ. Marteze e vo mat er Baradoz. Petra eo ar yezhoniezh ? Labour ar yezhonourien. Setu aze respont dereat evidomp Bediz war hor bern pri. Ar yezhonourien a zo sodien peurliesañ. Sotonioù a reont. »

Setu a skrive Roparz Hemon e **Gwalarn** e 1928 hag a adembanne e 1931 en **Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh**, pp. 248-49. Adlenn a ran bep an amzer ar pennad-mañ gant ar meni "delectation morose" a santer en Eostig Sarzhaw pa deu da soñj dezhañ da adembann **Gorsedd Digor** diwar goust ar C'hoursez... Ha padal, leun a furnezh eo ar pennad-mañ anvet **Studi ar yezhoniezh**; setu a soñjan da nebeutañ pa c'hoarvez din lenn oberennoù "yezhourion" zo. Pelloc'h e vo kavet ur varn a-zivout unan en deus, gouez dezhañ da nebeutañ, digejet an etruskeg. N'on ket bet evit mirout a ober goap un tammig, met n'eus etre ar paotr-mañ ha meur a hini a anavezan — grik ! anv ebet ! — met un diforc'h : hemañ zo ken kadarn en e feiz na c'hell ket mirout a zuañ paper nag a embann e zizoloadenn d'ar peder ayel. Dre chañs evidomp, ne hañval ket bezañ kroget da zigejañ ar brezhoneg dre hantererezh an Urthuskisch...

Met kuit a farsal, ur yezhonour ken "distinguished" hag ar c'helenner Hemon a oar mat ez eo e vicher studi ar yezhoù, ha n'eo ket evitañ e skrivan amañ, hogen evit lod eus hor c'henvreudeur d'adennet ivez gant studi ar brezhoneg, orin ar brezhoneg hag an tu da dapout krog er yezhoniezh. Klask a rin e berr gomzoù aesaat o hent.

Da gentañ en o aliin kregiñ gant ar pep aesañ. eleze studi ar brezhoneg ; ar brezhoneg bremañ, anat, met ar brezhoneg krenn ivez : a zikouez furmoù ha troiennoù bet kollet abaoe gant hot yezh. Ra zeskiñ ar c'hrennvrezhoneg evel ma teskfent forzh pe yezh, ar saozneg, lakomp, hep klask keñveriañ gant yezhoù all, hep klask keñveriañ da gentañ, zoken, gant ar brezhoneg bremañ. Neuze pa vint gouez da lenn ervat ur skrid brezhoneg krenn, ra geñverfont. Kemeromp ur skouer, peder gwerzenn tennet eus **Mezour an Marv** (gw. 1759-1762) :

Neuze o em damall c'hwerv ha sall a c'hallfont,
Hac en stat se yuez, hep dyuez ez vezont ;
Rac se auys Cristen, oar peñ tremen dren pont,
Sentyff ouz da Eneff, mar teñeff dan naeff hont.

Lakaat a reomp ar gwerzennoù-mañ, evit aesaat an traoù, en un doare-skrivañ skoueriekaet o tiskouez anatoc'h pezh a c'hell chom kuzhet dre an doare-skrivañ kozh :

Neuze o em damall c'hwerv ha sall a c'hallfont,
Hag e'n stad-se ivez, hep divuez, ez vezont.
Rak-se. avis, Kristen, war-benn tremen dre'n pont,
Sentiñ ouzh da enev, mar tenn-eñ da'n neñv-hont.

Ha lakomp bremañ e brezhoneg hon amzer :

« Neuze, en em damall a c'hallint c'hwerv ha tenn, hag e vezint ivez er stad-se hep diwezh. Abalamour da se, soñj, Kristen, o vont dra dremen ar pont, da sentiñ ouzh da ene mar tenneñ d'an neñv-hont. »

Meur a evezhiadenn a ve da ober war ar peder gwerzenn-mañ : gerioù aet da get hiziv, troiennoù diglev bremañ, kemmoù e furm ar gerioù, h.a., h.a. Ar yezhonour da zont a c'hallio tremen meur a eurvezh a-raok bezañ diskoulmet ar pep retañ eus ar brezhoneg krenn, ha padal n'eo ket pell diouzimp : lennit da skouer ar c'haer a bennad bet savet nevez zo gant hor c'henvreuer Arzel Even « Some Problems of Middle Breton Phonology and Spelling » embannet e **Bulletin of the Board of Celtic Studies**, 21 121-133 ; meur a gudenn a chom da zirouestlañ c'hoazh.

Penaos o dirouestlañ : dre geñveriañ gant stadoù nevesañ ha koshañ hor yezh, eleze studi an teodyezhoù diouzh un tu, ha studi an henvrezhoneg diouzh un tu all. Bremañ, abaoe labourioù an Ao. Fleuriot, e c'haller kompren gwelloc'h an henvrezhoneg, met ret eo e studial da gentañ. Setu ur skouerenn eus ar brezhoneg kozh, tennet eus geriadur an Ao. Fleuriot : **is amal it duducer memor** a dal, ger-ouzh-ger : « es hañval e tezouger eñvor » da lavarout eo « evel-se eo e talc'her eñvor (eus a voe skrivet) » : brasoc'h eo an diforc'h gant hor yezh a-vremañ : hBr, **is** a vije bet *es bremañ, met aet eo da get, ar rakger **de-** a veze **du-, do-**, h.a. : e dek kantvedvezh e kemm kalz arvez ur yezh, hag a-walc'h e ve d'unan bennak bezañ lennet ar frazenn-se evit kompren n'eo ket gant skoazell ar brezhoneg bremañ e c'haller digejañ nep ger kozh bennak eus nep yezh kozh bennak. Penaos eo deut an Ao. Fleuriot da gompren ul lodenn vat eus an henvrezhoneg enta ? Dre ma ouie ervat ar brezhoneg, ar brezhoneg krenn hag ar yezhoù keltiek all, ha dre ma ouie ivez penaos e keñverier yezhoù etreze.

Neuze e vo ret d'an danvez yezhonour deskiñ kembraeg, kerneveg hag iwerzhoneg ; hogen anat eo n'eo ket furmoù bremañ ar yezhoù-se a vezo an talvoudekañ, ar furmoù koshañ ne lavaran ket, da lavarout eo, mard eo aesoc'h kregiñ gant deskiñ ar c'hembraeg bremañ, an iwerzhoneg bremañ... e vo ret ober er yezhoù-se evel a veze hañ graet gant ar brezhoneg, eleze deskiñ ivez krenngembraeg ha heniwerzhoneg.

N'eo ket a-walc'h evelato evit studiañ orin indezeuropek ar c'heltiegoù ha dont da vezañ ur mailh war an etimologiegoù : kement-mañ ne vezo ket tizhet a-raok bezañ studiet un tamm mat yezhoù kozh Europa. Ne lavaran ket e vo ret gouzout lenn er skrid an **Illias** pe an **Edda** pe ar **Rg Veda**, met da nebeutañ e vo ret kaout ouzhpenn alberzioù war al latin, ar goteg, an henislandeg, an henberseg, an hititeg, ha dreist-holl ar gresianeg hag an henindieg. Ret e vezo dreist-holl bezañ pleustret hir war levrioù evel hini Pedersen war ar c'heltiegoù, hini Schwyzer war ar gresianeg, hini Meillet war an indezeuropek hag hentenn ar c'heñveriañ ha dousennadoù a re all... N'o'h ket digalonekaet ? Deult neuze !

Ar yezhoniezh n'eo ket evel al livadurezh : ne bleustrer ket warnezhi war ar sul hepken... Kroget em eus gant Roparz Hemon ; echuiñ a rin gantañ ivez o tennañ un arroudenn eus an hevelep pennad : « M'em bije karet, e-lec'h sevel **Gwaiarn** ha skrivañ e brezhoneg e vijen chomet o sunañ Zeuss ha Thurneysen ha Loth evel chewing-gum betek kouezhañ e bugaleaj... Hogen gwelñ ganin bezañ graet ar pezh am eus graet... » An holl re a gar ho lennegezh a vo ali gantañ. Yezhoniezh zo ret evit anavezout ar yezhoù. Re a yezhoniezh, ha brizhyezhoniezh dreist-holl, ne c'hell met lazhañ ar yezhoù. Ha kredit-me : yezhoniour on...

Goulven PENNAOD.



KERMARIA

Les Animaux dans la Tradition Celtique

LE CHEVAL (suite)

Pwll, seigneur d'Annwn, voit un jour passer devant ses domaines une belle jeune femme vêtue d'une tunique d'or et montant un cheval blanc, d'allure fort lente. Désirant savoir qui elle est, Pwll dépêche l'un de ses compagnons, monté sur un rapide coursier. Le cavalier ne parvient pas à rattraper la paisible amazone. Deux jours, trois jours, la même scène se reproduit, avec le même échec des cavaliers montés sur des coursiers de plus en plus fougueux. Finalement, c'est Pwll lui-même qui se lance à la poursuite de l'étrange inconnue. Mais, malgré la lenteur de sa monture, elle va lui échapper. Alors, il l'adjure de s'arrêter. Ce qu'elle fait immédiatement. Pwll apprend alors d'elle-même qu'elle est la reine de Rhiannon. (Rhiannon doit être la déformation galloise de Rigantona, la grande reine, vocable sous lequel on désigne parfois Epona.)

Pwll épouse la belle cavalière, quoique celle-ci fût déjà promise à un très brillant seigneur. Un enfant aux cheveux d'or naît de leur union, qui sera dérobé à sa mère et abandonné à la porte d'une écurie où vient de naître un poulain, dans la nuit du 1^{er} mai.

En sa qualité de seigneur d'Annwn, Pwll représente le Chaos, les Ténèbres, l'Obscurité. La reine de Rhiannon, alias Epona, est l'Aurore, qui semble avancer si lentement. De l'union des ténèbres et de l'aurore naît le soleil levant, c'est-à-dire l'enfant aux cheveux d'or. La date du 1^{er} mai n'est pas fortuite.

Du 1^{er} mai au 1^{er} août s'écoule le trimestre au cours duquel le soleil est le plus chaud et où la journée est la plus longue, avec, au milieu de ce trimestre, le solstice d'été.

De même que la plus grande fête du calendrier celtique, située dans la mauvaise saison, se célébrait à Saman, c'est-à-dire sensiblement au 1^{er} novembre, la plus grande fête de la belle période se célébrait au 1^{er} mai et se nommait Beldan, c'est-à-dire le feu de Belen (Belen étant le dieu de la lumière physique et spirituelle). Le chant 8 des Séries est précis à ce sujet :

Eiz tan gant an Tantad

E miz Mae, e menez Kad.

Huit feux, y compris le feu-père

Allumé au mois de mai sur le mont du combat.

Enfin le brillant seigneur, précédent fiancé de la reine, n'est autre que le jour éclairant les antipodes, alors que notre hémisphère est plongé dans la nuit. Jour que l'aurore délaisse pour venir s'unir à nos ténèbres pour les dissiper.

Quoique relativement peu nombreuses, les sculptures gallo-romaines, d'inspiration purement celtique, renferme une belle collection d'Epona ou de sujets assimilables à ce personnage mythologique.

Il est, cependant, une de ces sculptures qui intrigua fort longtemps les archéologues et les celtisants : M. Savoret l'a mentionnée et fort bien décrite dans son ouvrage : *De quelques symboles druidiques*. Il s'agit d'un cheval, monté par un géant, lequel terrasse un monstre.

A notre avis, le sens de cette œuvre d'art ne fait aucun doute. Le cheval symbolisant la lumière, le géant n'est autre que le dieu Belen terrassant l'hydre de l'obscurité. Avec cette nouvelle image équestre, nous abondonnons le mythe de l'union que nous avons envisagé avec Epona, reine de Rhiannon, pour revenir à la formule du combat entre les forces blanches et les forces noires, tel que nous l'avons déjà entrevu, en étudiant la lutte entre le sanglier et le cheval de mer des prophéties de Gwenc'hlan.

Il est bon, toutefois, de se souvenir que Belen est le dieu de la lumière physique, certes, mais aussi de la lumière spirituelle. L'on peut donc inférer, du fait même que tous les mythes que nous venons d'étudier sont à double sens. Connaissant déjà le sens cosmique, voyons rapidement, le sens philosophique de ces symboles.

Le sanglier, l'hydre et Pwll, seigneur d'Annwn, représentent l'état d'ignorance naturel à l'homme non évolué. Eelen, le cavalier géant et l'enfant aux cheveux d'or représentent de leur côté, la parfaite connaissance du sage, tandis que les Epona, Rhiannon et toutes les montures blanches symbolisent l'initiation par laquelle l'être frustré acquiert les plus hauts grades dans la hiérarchie des êtres pensants.

N'oublions pas que les sages de la Celtie étaient des grands initiés, tout comme ceux de la Grèce et de l'Égypte, et qu'un esprit d'élite tel que Pythagore n'a pas hésité, dit-on, à venir se mettre à leur école et à se plier à leur sereine discipline.

(A suivre.)

KALONDAN.

Ma henta Kamaradez



Ze a oa da houlz ma oan o teski kerzed hag eun toulladig bloaveziou goude.

Va mamm-goz a zalhe eur stal ispisiri hag ostaleri war vord an hent braz e Kaoueneg. Unan euz he gwella pratikou a oa Mari 'n Anglez, eur hoz plah-yaouang etre dao ugent hag hanter-kant vloaz, eur frañjolen a blah, sonn war he hillorou ha turgnet rust en eun tamm koad kalet. Mont a rae da labourad en eur mikinik-lin, Milin-Rozpez, ha ken ampard a oa da 'fread ha n'eus forz petore gwaz kapabl. Kement a win ez ae ganti ive, kleo ! Ya, me a lavar deoh, ne veze ket pell o kas eur bannah war draoñ, ha gwelloc'h e oa ganti tri pe bevar kentoh evid unan.

Pa veze war yun pe damdomm dezi hepken, e plije dezi abuzi heh amzer vak endro d'eur bugel bihan bennag. Dumañ a veze alies, peogwir eta e oa ostaleri gand mamm-goz. Homañ hag he merh o deveze kentoh truez outi, ha goude beza diskennet eur werennad pe diou dezi, e houlennt diganti diwall ahanon. Neuze 'vat ne eve ken eun daken, en tuont d'ar bannah kafe a veze kinniget dezi, trawalh he deveze d'ober o soursial ouzin. Da vale ez ae ganin, kana a rae din, c'hoari Marh-Hamonig, dañal ; pa droe a hope : "Rou-bich-trou !", ha me da sklokal. Kemer a rae poan da lakaad ahanon da gerzed ! Zo kaeroh, rei a rae din ma yod, ha gouzoud a rit penaoz e oa ar hiz, d'ar houlz-ze, da yena al loaiadou ! Ne lavarin ket gand doan da ruñkuni an dud figuz ! Mamm he deveze doñjer ive dirag an doareou-ze, med mamm-goz a lavare : « Ba ! Mari n'eo ket peutriner, ma vez Nestig ken yah hag hi, e-nevo tamm brao a javez dindan e jiletenn... Dêz ! ar hleñvejou ne grogont ket war Mari 'n Anglez... » Ma hamaradez ne lavare ket Nestig din, "Ma Zêté" a rae ahanon. Me a oa sod ganti ive ha ne zisplije-ket tamm ebet din c'hwez ar haray a veze ordinal warni. Evid lakaad ahanon da c'hoarzin a rae ive "jandaié". Gand he botou-koad, war ar zimant, a zesrevele dipa-dapa treid kezeg ar jandarmed o kerzed da genta, o trolal, ha goude o vond d'an daoulamm-ruz, ken a faeze ar paourkaez plah. Ne blije ket kalz an archerien dezi, ha ne oa ket heb abeg. Selaouit kentoh...

Pa veze mezo-dall Mari, a rae du-hont, e traon ar bourk, e leh ma oa o chom, kement a zafar hag a dodillon hag eun hanter-dousennad sourdarded imobill, dreist-oll pa veze he mignonez Mari-Sent ganti, eur mezvrierez all euz an dibab.

Ouspenn eur wech, a houlenas ar maer, Jañ-Mari Guyomarh, gand ar jañdarded mond d'ober doan dezi. Med homañ a oa tano he' fri ha peb gwech ma skoe ar brigadier war dor he zammig ti, e veze prennet mad pe a veze nijet kuit ar baborez.

Med, « Dre forz mond d'ar stivell e teu da derri ar bezel », lakeda... eun nozvez e oe kement a zizurz gand an dimezell ken e oe klemm, ha Jañ-Mari da lavared d'an archerien a oa o treuzi ar bourk etrezeg Lanvizeg : « Dampred ' vo, grit evel ma karot, med ar wech-mañ e vo red deoh dond a-benn da baka anezí ha da rei eun tamm aon dezi, evid ma serro he hlankouer ! »

Klevet he doa trouz treid ar hezeg ? Dor Mari a oa kloz... Med ar brigadier ne oa ket eun hanter henaoueg, kent beza archer a oa bet, hervez, eun tamm brao a lampon. N'ez eas ket da heja dor ar mezvrierez... Pellohig, a glaskas daou vaen braz awall hag en da gas aneze gantan etrezeg ti Mari en eur skei an eil war egile. Lavaret ho pefe unan bennag o kerzed war an hent gand botou-koad tached. Tostaad a ra d'an nor, ha steki a ra krenvoh an eil maen ouz egile. Erru eo ! Neuze e krog gand tiekou peadra da lakaad darn da hlebia o dilhad, kemeret gantan mouez Mari-Sent : « Ma ive' ta, n'out ket savet hoaz ? ' Michans 'h out klanv, paour ! Deut on da zegas eur podad kafe tomm dit gand eur bannahig hini diouz tu-man e-barz, hast buan digeri din, merhig... »

Ma feiz, an nor a wigouras hag a oe damzigoret, med just didantet, peadra evelkent da lezel breh galonset an hini a guze dreki da dremen. Ha paket Mari-Vrao !

Kaset e oe e ti ar maer e-leh e oe sonet ar hleier dezi gand hemañ hag an jañdarm, seul aesoh ma oa hi hanter badouet hoaz hanter zeizet he zeod.

« Imobill e oah adarre deh da noz, koz lonkerez de dié !

— Fidadoue ya.

— Ha graet ho peus kataill, peadra da zihuni re ar vered.

— Fidadoue ya. »

Na ger all n'he deus rannet.

Eveljust, Mari ne blije ket dezi e veze komzet euz an digouezadenn-ze Kammed n'em eus graet, pa oen kresket, ha beteg he maro ez om chomet mignoned.

ERNEST ar BARZIG.

LIVRES ET REVUES

STUDI HAG OBER, Nn 4 (ce numéro 6 F ; abonnement annuel, 4 numéros : 15 F, Mlle St Gal de Pons, Louannec, 22. C.C.P. Rennes 519-40)

La disparition de *Kaieroù Kristen* qui succédait à *Studi hag Ober* avait été durement ressentie, car les catholiques n'avaient plus de revue de pensée en breton, le but visé par le courageux *Barr-Heol* de M. Le Clerc étant plutôt de succéder à *Feiz ha Breiz* que de publier des études savantes sur le catholicisme. C'est donc avec plaisir que beaucoup ont vu reparaitre une nouvelle série de *Studi hag Ober* sous la direction de M. Le Floch.

Le quatrième numéro de cette nouvelle série est particulièrement intéressant puisqu'il contient deux leçons de théologie (« A la recherche de la théologie authentique », « A la recherche du Dieu vivant ») et une traduction du « Cantique des Cantiques », le tout signé Maodez Glanndour, ainsi que des notes rédigées par Benead.

Je serais bien incapable de porter un jugement sur la doctrine théologique enseignée par Maodez Glanndour, puisqu'il la place délibérément sur le terrain de la foi et non de l'histoire des doctrines ni des systèmes : c'est donc une étude du christianisme de l'intérieur qui ne peut être jugée que par un chrétien vivant sa foi. Une remarque de Maodez Glanndour m'a cependant frappé : il parle du « manque de théologie vivante après le XII^e siècle ». J'avoue avoir un peu sursauté, et pour plus de sûreté m'être reporté à un dictionnaire, où j'ai lu que Thomas d'Aquin avait vécu de 1226 à 1274 c'est-à-dire en plein XIII^e siècle... Si je comprends bien, la *Summa Theologica* fait partie de ces systèmes, de cette espèce de gnose dont le système de Teilhard serait le dernier avatar (p. 5)... J'ai eu tort en vérité d'être surpris, puisque, dans sa préface, l'auteur ne cache pas que pour lui « il y a d'autres méthodes de pensée (que l'intellectualisme, la pensée déductive rationnelle : *poellataerezh*), qui valent autant et peut-être plus, des méthodes proches même de la Poésie peuvent être fécondes puisqu'elles offrent le moyen de faire se correspondre des vérités qui ne prennent vie et force que dans leur comparaison. Dans les œuvres de Dieu il n'y a pas que du rationnel, et le Christ n'était pas cartésien. Je ne vois donc pas pourquoi nous le serions. » (P. 3.) Ce qu'il précise encore plus loin : « La théologie authentique n'est pas une discipline comme les autres, car elle n'est pas une science humaine, mais une science divine... Ici nous devons nous approcher le plus possible, de toute la force de notre être, de la vision que Dieu a de lui-même et du monde. » (P. 12.) Il y a là un danger pour la pensée, c'est de tomber dans cette sentimentalité dévote que l'auteur condamne très justement (p. 8), c'est-à-dire dans un subjectivisme individualiste, mais Maodez Glanndour est trop conscient de ce piège pour s'y laisser prendre. Quoi qu'il en soit, il est réconfortant de voir en breton, grâce à Maodez Glanndour, traiter des problèmes de la foi chrétienne dans une langue à la fois harmonieuse et précise. Je ne lui chicanerai que quelques expressions — consacrées par l'usage de la langue littéraire, hélas — comme l'emploi léonard *d'anezhañ* pour le complément direct, *hen* (= *en ? henn ?*) pour *e* devant le nom verbal, l'emploi de quelques emprunts français inutiles (*dokumant* « teul », *sistemad* « reizhiad », *subjektelouriez* « dangore-louriez », etc.), mais ce ne sont que menus détails. Plus grave me

paraît l'emploi de *bezoud* au sens d'*existentia*, parce que ce mot *bezoud* n'est qu'un doublet de *bout* et qu'il est dangereux d'étendre d'étendre ainsi le champ sémantique de ce dernier. Je sais que Maodez Glanndour n'aime guère le « néo-paléologisme » *hanvoud*, mais celui-ci a au moins le mérite d'être plus clair.

Le « Cantique des Cantiques » est sans doute le livre du canon juif que les non-chrétiens apprécient le plus, sans doute parce qu'ils y voient une des plus belles œuvres littéraires d'Israël. Maodez Glanndour tente de réfuter cette optique mondaine dans la courte préface qu'il a jointe à sa traduction. Je ne sais s'il convaincra beaucoup de gens en dehors des fidèles, car on doit bien avouer que pour un lecteur non prévenu il s'agit ici de poèmes d'amour fort charnel plutôt que du « mariage mystique du Christ et de l'église » prophétisé par un juif de l'époque postexilique. La traduction m'a paru à la fois fort belle — ce qui est normal, pourrait-on dire, puisqu'elle est due à un de nos plus grands poètes — et aussi fort exacte dans l'ensemble. Au v. 1,5, cependant, j'aurais traduit l'adjectif féminin *sahôra* par du « noire », (comme dans la bible galloise : *du ydwyf fi*) plutôt que par *duard* « brune », car il paraît bien s'agir d'une négresse... Il est peu probable que les « filles de Jérusalem » aient jamais été des nordiques blondes, donc on ne comprend pas que cette jeune personne s'écrie « je suis brune, mais belle pourtant, filles de Jérusalem ».

La note de Benead sur un targum de Job est aussi très intéressante. C'est je crois une des premières fois que l'on fait mention dans une revue bretonne des textes de Qûmran ; espérons qu'il se trouvera bientôt un sémitisant pour nous en parler plus longuement.

On voit la variété et la richesse de *Studi hag Ober* qui compte : nouveau parmi les revues les plus caractéristiques du nouveau mouvement breton. Il était regrettable que dans un pays qui compte tant de clercs et de laïcs catholiques lettrés, on se contentât d'exposés le plus souvent simplistes (malgré quelques bonnes études de *Barr Heol*) du christianisme ; le niveau élevé de *Studi hag Ober* est un précieux gage pour l'avenir de la pensée bretonne, et il faut souhaiter multos annos à l'œuvre de Maodez Glanndour et de ses collaborateurs.

G. P.

PREDER, Nn 64-65, *Dafar 64 evit ar Geriadur Broadel* (12 F, G. Etienne, C.C.P. 16-093-13 Paris).

Comme dans son *Dafar 63*, le « Centre de philologie normative » de SADED (Association d'enseignement secondaire) publie une liste des néologismes qu'il a frappés durant l'année scolaire écoulée. C'est un fort volume de 120 pages, et cela seul suffit à indiquer l'ampleur des recherches du Centre.

On lira attentivement la préface que je tiens pour un morceau d'anthologie à faire chanter sur l'air de *son ar c'hafe* par les bizuths des grandes classes du futur enseignement breton... comme autrefois, au lycée de Rennes, on chantait en hypotaume sur l'air des filles de Camaret la préface du traité d'analyse mathématique de notre vénérable prof. J'en détacherai deux courts extraits. Le premier est intitulé « Avis aux lecteurs » : « Une petite poignée de lecteurs, en dehors des étudiants Annick Burel, speakerine à Radio-Brest.

Toute notre reconnaissance à nos deux amis pour leurs efforts en faveur du Gorsedd.

dians de SADED, se montrèrent chagrins parce qu'ils ne trouvaient pas « la traduction française » en face des termes de *Dafar 63*. Il y aurait plutôt lieu d'être navré de voir qu'il existe encore des intellectuels bretons qui ne sont pas parvenus à se débarrasser l'esprit des voies étrangères, qui ne sont pas encore libérés du strabisme qui les fait se demander, chaque fois qu'ils rencontrent une difficulté de compréhension, « en français on dirait... ». Nous leur prédisons d'étranges accès de fièvre avec *Dafar 64*, à moins qu'ils ne soient résolus, cette fois, à se guérir de leur défaut. »

Quant au second extrait, il est intitulé « Avis aux écrivains » : « Nous croyons devoir donner un avis aux écrivains, aux écrivains littéraires surtout. Le propos de KIS-SADED n'est pas de s'immiscer dans une querelle littéraire, car le Centre préférerait des savants écrivant en breton à des littérateurs empruntant des mots scientifiques. Au contraire, la langue de la philosophie, de la physique, de la chimie est faite pour les philosophes, les physiciens, les chimistes. Si les littérateurs la veulent aussi utiliser, nul ne peut les en empêcher. Ils ont le droit, selon eux, de glaner où bon leur chante, dans les patois comme dans les langues étrangères, et ce n'est pas le Centre de Recherche de Philologie normative qui leur fermera sa porte. Il est vrai qu'il serait difficile à un jeune homme menant ses études en 1965, bien que « littérateur 100 % », d'utiliser sans broncher, comme le faisaient nos écrivains classiques, l'expression « une automobile d'une force de dix chevaux » ni de supporter plus longtemps la confusion entre la force (MLT⁻²) et la puissance (ML²T⁻³). Au contraire, tout simplement, quoique veut utiliser des mots précis doit tenir compte de leur précision et bien en étudier le sens. Parsemer un texte de mots comme « hanvoud », « stuzegezh », en en faussant le sens deux fois sur trois lorsqu'on pense en français « nature » et « culture », c'est tomber dans la faute mentionnée ci-dessus, fabriquer des néologismes de travers, c'est-à-dire aller aux mots bretons à travers les mots étrangers. Si donc KIS-SADED croit devoir donner un avis aux écrivains littéraires désireux de tirer leur bien des mots précis, c'est de faire effort pour les domestiquer afin d'avoir de nouveaux chevaux à côté des anciens à leur charrie et non des bêtes sauvages qui ne pourraient que ravager leurs moissons. »

J'ai tenu à citer ces extraits afin de mieux montrer aux Bretons qui ne possèdent pas encore suffisamment leur langue, dans quel esprit se fait le travail du Centre. Il ne s'agit pas de coller des étiquettes prétendues celtiques sur des vocables français, anglais ou allemands, mais de repenser en breton l'ensemble du problème. Un mot nouveau n'est jamais créé pour lui seul, mais seulement lorsqu'il a été replacé dans son champ sémantique et par rapport aux autres mots de ce même champ : un mot quelconque n'a de sens qu'en fonction de l'ensemble des autres mots cernant le concept. De là la part de plus en plus grande que jouent dans les préoccupations du Centre les méthodes de la Gestaltpsychologie et celles de la linguistique structurale. On verra à ce propos des articles tels que *dangorañ / ergorañ / gourzhergoremañ*, ou *merzhout / kantvout / argantvout*, etc. Le lecteur appréciera certainement les notes placées après certaines définitions délicates où sont précisés les rapports et oppositions des concepts connexes.

Ce serait une erreur grave de voir dans ce travail le fruit de conceptions a priori de quelques intellectuels. Il s'agit en fait de résultats expérimentaux puisque tous ces néologismes sont utilisés depuis plusieurs années par les membres du Centre, tant dans leur correspondance que dans leurs conversations, que nombre d'autres sont retombés

dans les ténèbres extérieures dont ils n'avaient été extraits qu'une ou deux fois pour prouver leur inadéquation au réel, qu'ils ont enfin été éprouvés et reçus par les élèves de l'enseignement secondaire breton dont ils sont partie intégrante du vocabulaire courant. Beaucoup d'entre eux ne sont pas des mots « populaires », — et cela est bien naturel, car la forme populaire du langage d'aucun peuple ne se soucie de distinctions techniques, par exemple, entre le sujet et l'objet, entre l'anhydride et l'acide carboniques, entre le phonème et le son, etc., — mais, qu'on le veuille ou non, que cela plaise ou non à ceux qui nourrissent des idées préconçues et non scientifiques sur la nature des langues et des vocables de ces langues, il s'agit ici de *brezhoneg bev*, de « breton vivant », puisque d'usage courant parmi les bretonnants, chaque jour plus nombreux, que préoccupent les problèmes techniques dans leur langue et non pas seulement l'expression des besoins élémentaires d'une vie rurale du IX^e siècle.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur les méthodes formelles de création des mots. Disons seulement que la plupart d'entre eux sont formés à partir de mots populaires dont le sens est technicisé et strictement défini, développés et étendus grâce à ces merveilleux instruments que sont les systèmes de composition et de dérivation du breton. Un plus petit nombre est reconstruit d'après les formes anciennes de la langue (vieux-breton et surtout moyen-breton), un plus petit nombre encore emprunté au gallois ou au cornique lorsqu'un terme breton faisait cruellement défaut et enfin, en ce qui concerne, par exemple, la nomenclature chimique, il a été fait de larges emprunts à la terminologie internationalement reçue (qui ne concorde pas toujours avec les formes en usage en France où les pressions des milieux littéraires ont toujours été très fortes et empêchent l'adoption de la terminologie établie par les congrès scientifiques internationaux).

Le lecteur qui n'a pas suivi le renouveau de l'enseignement breton apporté par SADED sera sans doute assez désorienté. Il restera prisonnier des méthodes parfois discutables de l'enseignement français, et, ce qui est plus dangereux, prisonnier des cadres linguistiques du français. C'est là un problème grave, mais pas autant qu'on veut bien le dire parfois : il est évident que les cadres d'un pays neuf ne se forgent que par une éducation cohérente utilisant la langue de ce pays : ce qui est vrai du Cambodge, de l'Indonésie, etc., ne peut que l'être aussi de la Bretagne. Nous avons la chance aujourd'hui d'avoir une institution qui permet cette transformation ; il appartient donc à tout Breton qui se veut Breton, quels que soient son âge et sa qualité, de réapprendre le monde en breton, et, sans fausse honte mal placée, de refaire ses études secondaires avec SADED.

G. P.

HISTOIRE DE BRETAGNE, par J. CHARDRONNET

Cet ouvrage ne ressemble pas à ces livres d'étude bourrés de faits et de références à l'usage des érudits préparant une thèse. Aucune systématisation, non plus, dans un but pédagogique. L'auteur expose d'une manière alerte, incisive parfois, une vie : la vie de notre pays.

Les situations sont souvent comparées à celles que nous connaissons aujourd'hui. J. Chardronnet sait lier le passé au présent au point que l'impression de « lointain et dépassé » que l'on ressent toujours en histoire, ne nous effleure pas.

Les membres du Gorsedd apprécieront particulièrement les passages, sans fausses notes, sur l'ancienne société celtique. Ils goûteront

moins, hélas, l'époque contemporaine. Y a-t-il de la part de notre compatriote un manque d'objectivité en ce qui concerne les groupements qui ne sont pas dans son optique ? Nous ne voulons pas lui faire l'injure de croire qu'il ne sait pas échapper à ces limites de l'esprit. Car une telle attitude chez un ecclésiastique doublé d'un Breton fervent serait décevante.

En effet, le début de ce siècle est parcouru à une telle vitesse que nous passons de la fondation de l'U.R.B. à la fondation du Bleun-Brug. Pas de faits interceltiques, pas de regroupements des forces culturelles bretonnes entre temps. L'écrivain Abeozen dans son *Istor Lennegezh vrezhonek an Amzer-vremañ* se serait-il trompé ? La place occupée par nos regrettés confrères, aussi bien en littérature bretonne qu'en littérature française, n'est pas mince. Et nul n'ignore l'élan donné au Mouvement par l'équipe reçue en 1899 par l'archidruide gallois Hwfa Mon.

D'autre part, le terme « inoffensif » accolé au nom de Taldir nous laisse béats d'admiration. Inoffensif, Taldir ? Ne laisse-t-il pas comme héritage ce dont le réticent Joseph Chardronnet ne nous dévoile pas. Notre vénéré maître a eu le tort, il est vrai, d'avoir pensé l'action d'une autre manière que celle de ses contemporains. Entraîné, lui aussi, dans des querelles pitoyables de personnes, il n'a pas échappé à la boue du dénigrement qui éclabousse, encore et toujours, les Bretons d'aujourd'hui. Voyez le résultat déplorable : à force de ne plus respecter les hommes dans des conversations sans grandeur, on ne respecte ni les œuvres, ni la foi. Quand serons-nous guéris de cette honte nationale ?

Contentons-nous de condamner l'auteur à relire cent fois ces extraits dénués de tout courage, de toute conviction et, par conséquent, de tout intérêt, que Taldir n'a jamais reniés :

« Ra vezo digabestr va Bro. »

ou encore :

« Dalc'h sonj, o Breizh-Izel, eus an amzer ' raoz ma oas gwerzhed ha trec'het. »

Ces réserves formulées ne doivent pas empêcher nos amis de lire cet ouvrage. Il ne peut que renforcer leur volonté bretonne.

A. R.

Maurice GUIGNARD : COMMENT J'AI DÉCHIFFRÉ LA LANGUE ETRUSQUE, Bonneval, 1965.

Le Brigant et son compère La Tour d'Auvergne nous avaient conté autrefois comment le breton était parlé au paradis terrestre. Aujourd'hui un érudit méconnu, qui a le mérite de n'avoir pas l'esprit encombré par les études linguistiques, ainsi qu'il l'écrit p. 5, nous dit avoir cependant, ou plutôt même, à cause de cela, résolu nombre des problèmes les plus lancinants de la linguistique européenne, c'est-à-dire le déchiffrement du lydien, du lycien, de l'étrusque : la solution était pourtant à portée de la main, trop évidente pour être perçue par ceux dont c'est le métier qu'étudier les langues : il suffisait de fabriquer une sorte d'esperanto proto-germanique (en fait, ce que nous, pauvres aveugles, appelons, lorsque nous ne le triturons pas : vieil-islandais), baptisé *norrique* ou *urthuskisch* selon les cas, et, fort de cela, on interprète tout, selon la méthode mentionnée par Voltaire : « Les voyelles ne comptent pas et les consonnes s'échangent »...

On pourrait intituler cela *la linguistique en deux leçons à l'usage Monsieur Joseph Prudhomme* ou encore *An Aotrou Bimbochet e bro*

an Etrusked. Les citations par à peu près, les reconstitutions arbitraires, la simplification naïve, tout cela danse un gracieux ballet.

Mais les intentions de M. Guignard sont louables : il voudrait redonner quelque lustre à sa Normandie et aux Vikings. Et cela me le rend fort sympathique. Ce n'est pas sans émotion que je me rappelle le *Viking* de Jean Mabire, ces cahiers de la jeunesse des pays normands. Jean Mabire aussi aurait voulu redonner une conscience nationale à son peuple. Pour cela il avait projeté, ou peu s'en faut, de réutiliser le vieil-islandais ; il échoua, mais la tentative était belle. Je regrette que M. Guignard ne se soit pas borné à apprendre cette langue qui explique en effet une très grande partie des toponymes normands, et si je pouvais être autorisé à lui donner un conseil, ce serait de le bien apprendre ; il existe pour cela de fort bons manuels, mais comme le dit l'auteur de l'un d'eux, Mr. P.J.T. Glendening : « Icelandic.. has a lot of grammar », et, apprendre la grammaire est plus difficile que faire des étymologies fantaisistes...

Je sais cependant que certains de nos confrères sont tourmentés par l'étruscologie. Le grand nom est évidemment M. Pallotino, *Etruscologia*, Milano 1957. On peut aussi se reporter aux tentatives quasi désespérées de Vladimir Georgiev, *Hethitisch und Etruskisch* (*Balkansko Ezikoznanie*, Sofia, 1962, 5/1), *Späthethitisch = Altetruskisch* (BE 1963 7/2), et, depuis la découverte l'an dernier de la bilingue étrusco-punique de Pyrgi, qui ouvre enfin quelques possibilités, du même Georgiev, *La bilingue di Pyrgi e l'origine dell'etrusco* (BE 1964 9/1).

Pour le thrace, voir D. Dečev, *Charakteristik der thrakischen Sprache* (BE 1960 2 145-213). Pour le phrygien, O. Haas, *Die phrygische Sprache im Lichte der Glossen und Namen* (BE 1960 2 25-68).

Pour le lycien, outre l'étude de H. Pedersen, *Lykisch und Hittitisch* (København 1949) et celle de Kronasser (lydien également), *Vergleichende Laut- und Formenlehre des Hethitischen* (Heidelberg 1956 pp. 216-235), un nouveau pas semble franchi par E. Laroche, *Comparaison du louvite et du lycien* (MSL 55 159-197 et 55 155-185).

Tout ce que l'on peut dire actuellement, c'est que lydien et lycien-milien paraissent appartenir à la branche anatolienne de l'indo-européen (hittite, palaite, louvite et louvite hiéroglyphique), le lycien n'étant, peut-être, qu'une forme relativement récente du louvite. On est généralement tenté d'essayer d'y adjoindre l'étrusque et aussi la langue représentée par la stèle de Lemnos, et des tentatives dans ce sens ont été faites par V. Georgiev dans les études mentionnées ci-dessus : ce n'est pas toujours très convaincant et en tout cas, rien de certain ne paraît linguistiquement prouvé.

Il est bien connu que les langues anatoliennes sont apparentées aux langues celtiques, italiques, au grec, à l'albanais, à l'arménien, au thrace, au phrygien, aux langues balto-slaves, aux langues tokhariennes et aux langues indo-iraniennes : elles sont donc de lointaines parentes aussi des langues germaniques et depuis un peu plus d'un siècle on reconstitue assez bien la structure de ces langues indo-européennes. Mais cette reconstruction comparative suppose un minimum de méthode et de connaissance des principes de la grammaire comparée : on vient justement de rééditer l'admirable *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* d'Antoine Meillet, University of Alabama Press, 1964 (à Paris, chez Klincksieck, rue de Lille) : la connaissance parfaite de cet ouvrage est la première chose à acquérir par tout candidat linguiste. Mais « it has a lot of grammar... ».

G. P.

Hetou Kevrenn ar Yezh



Strollad Yezhoniezh ar C'hoursez bodet e Ti-Ker PENNPONT d'ar sadorn 20vet a viz eost :

— goude bezañ klevet danevell Kendalc'h ar F.U.E.N. e LJOUWERT, Bro-Friz, e pelec'h eo bet an Drouiz Segobranos.

— ha kenveriañ stad ar yezh frisek, bremañ desket d'ar vugale e tri c'hlas izelañ 84 skol divyezhek ar vro, gant hini hor yezh-ni bepred dalc'het er-maez ha bepred roet dezhi ur plas dister e klasoù uhelañ an eil derez kement hag er skolioù-meur.

— a c'houlenn groñs ha start e vefe pouezet war stad mantrus ar brezhoneg gant ar Gorsedd dirak an Aotrouniezhoù etrevroadel, evel an U.N.E.S.C.O., en doare ma vo anavezet ar wirionez, er mare ma vez holl Stadoù Europa o tastum pinvidigezhioù sevenadurel o fobloù, ha zoken an is-vroadelezhioù en o zouez, evel m'eo Bro-Friz ur skouer dispar da dalvezout evit an amzer da zont.

Kas a ra ouzhpenn ar galv-se d'ar Vretoned :

Considérant que l'activité de nombreux cercles celtiques et autres groupements de jeunesse bretonne, est presque entièrement axée sur le costume, la musique et la danse, qui ne constituent que l'aspect secondaire de la culture celtique.

le Gorsedd déplore que notre jeunesse ne s'attache qu'au folklore, en négligeant l'étude combien plus enrichissante, de la géographie, de l'histoire et surtout, de la langue de leur pays.

En conséquence, le Gorsedd forme le vœu que les cercles de jeunesse fassent un effort dans le domaine culturel, et en particulier, que les dirigeants et moniteurs n'hésitent pas à donner l'exemple, en se mettant sérieusement à l'étude du breton.

La connaissance du breton est, en effet, la condition première et sine qua non d'une pensée bretonne originale.

(Hetou Kevrenn ar Yezh eus ar C'hoursez ha kinniget d'ar Vodadeg-veur dalc'het e PENNPONT d'an 23vet a viz Eost 1965.)

KELEIER



KANV

— Nous avons appris avec tristesse le décès, le 5 mai 1965, à Lézardrieux, de M. Etienne Geneste, officier de police judiciaire en retraite, époux de notre fidèle amie, Mme Marcelle Tanguy-Geneste, bardesse Gwennigel.

Que Mme Tanguy-Geneste veuille bien accepter ici l'expression de notre douloureuse sympathie.

— Mantret bras omp bet o klevout marv hor c'heneilez, an it. Janed Ar Beg, eus Kemper, d'ar 27^{vet} a viz Gwengolo. Barzhez eus hor Skol-Veur e oa dindan an anv "Kanerez an Heol". Anavezet mat e oa evel ur vroadelourez leun a Feiz evit Breizh.

A greiz kalon emamp gant an Ao. Ar Beg hag he ziegezh en o foan.

— Aet eo ivez Jarl Priel da anaon. Ur skrivagner brudet e oa. Ur c'holl bras eo evit hor Bro. Er C'hoursez eo bet betek ur mare krizh evit hor Breuriezh. Gounezet en doa ar Gador-Veur kinniget e Tregastell (1952) d'ar Barzh gwellañ.

Hor gourc'hemenoù a gengañv d'e diegezh.

EURED

— Nous avons été heureux d'apprendre le mariage de Mlle Maryvonne Loisel, fille de notre grand-druide et notre dévouée harpiste, avec M. Pierre Derouin, à Nantes, le 4 avril 1965, dans la plus stricte intimité.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

HOR MIGNONED

— Lorc'h a zo ennomp da gemenn deoc'h ez oe anvet hor c'henvreur Loeiz Lullien, diskibl barzh "Ab Llyr", sekretour karget eus an embannadurioù er "Celtic Youth Congress".

Hor gourc'hemenoù d'hor c'heneil.

— Nous avons regretté l'absence à Paimpont de M. Paul-Yves Burel, barzh a enor "Dibleger Kernev", qui a été interviewé les 30 juillet, 13 et 19 août sur le Collège des Bardes par sa fille, Mlle

— A ajouter que Mlle A. Burel n'est autre que la talentueuse artiste des "An Tri Bintig" et des "Cadettes", dont les disques **Son ar C'hafe, Kabiten Sant-Malo, Bannieloù Lambaol, Gwir Vretoned, Bal de Jugon, J'ai une bonne amie à Quimperlé, Marin Porzh Brest, Porsmo-guer**, etc., sont connus et unanimement appréciés.

Du bon travail pour la Bretagne, digne de la fille d'un barde.

UL LIZHER DIGANT ARZEL EVEN

... Kalzig a strafuilh a zo bet krouet gant ar c'heloù-se, am eus aon ! Erfin, plijadur a ra din gwelout ne vefen ket ankounac'haet diouzhtu, ma teufe ar c'heloù-se da vezañ gwir !

... Emaon bepred e kelc'h Abred, setu ar pep pouezusan ! Ha n'eo ket bremañ poent mont dioutañ, gant an holl labour am eus d'ober !... (20-7-65.)

A LA MÉMOIRE DE G TOUBLANC

Nous avons remis aux principales publications de l'Emsav le communiqué suivant en français et en breton, que nos confrères et amis voudront bien noter :

« La disparition brutale de notre jeune et courageux confrère Gérard Toublanc a été douloureusement ressentie par tous les milieux bretons.

« Nos compatriotes ne veulent plus voir en lui que sa Foi, son désintéressement et les immenses services qu'il a rendus au Fays, à sa manière.

« Le vœu a été formulé que son corps soit ramené à Dinard, sa ville natale, et qu'au moins une plaque sur sa tombe perpétue la reconnaissance de l'Emsav.

« Avec l'accord de nombreux amis, le Gorsedd se fait un devoir de centraliser les dons, qui pourront lui parvenir à l'intitulé : **Gorsedd, C.C.P. 1907-81 Nantes**. La presse bretonne fera connaître, en son temps, la suite donnée, selon les sommes recueillies. »

HON IZILI NEVEZ E 1965

Setu roll an izili nevez a zo bet degemeret er C'helc'h-Lid evel diskibien :

— an It.It. Madalen Morvan, arzourez war an uhelwrierez, Pariz

— Mona Koarer, kelenner, Naoned — an Ao.Ao. Alan Le Noac'h, enseller P.T.T., Loudieg — Charlez Forget, implijad G.D.F., Naoned

— Per Tourmen, sekretour, Naoned.

Degemeret e vo e 1966 : an It. Gaïd Pennaod, kargadez, Pariz. Roll an izili a enor :

— an It. S. Konan, Varese (Bro-Itali) — an Ao.Ao. Jeneral Per Vallerie, Pariz — an It. A. Gaudebert (Cl. Kerlaz), skrivagnerez, Reminiég — an Ao. Andrev Lestarquit, beajour-kenwerzh, Wiesbaden (Bro-Allemagn).

Degemeret e vo e 1966 : an Ao. Aimé Le Cozannet, kelenner, Aljer.

Drouiz a Enor : an Tad Yann Calvard, kelenner, Roazhon.

HON ARNODENNOU E 1965

Setu anvioù hon izili a zo bet kavet dellezek da vezañ Drouized : an Doktor A. Morvan, mezeg, Valencijs (Bro-Flandrez) — an Ao. Fr. Marker, kelenner e Redon.

Roll an diskibien o deus diskouezet e oant barrek war ar brezhoneg : an Ao. Per Manac'h, kabiten a vor, Naoned — an Ao. Mikael Duval, doktor war al Lizhiri, doktor war ar Reizh, Roazhon.

GORSEDD KERNE-VEUR

Dalc'het eo bet kichen Truro d'ar 4^{vet} a viz Gwengolo, dindan renezh an Ao. Pauley-White, Barzh-Meur. An Dr. Paul Laurent, Drouiz, a zo aet du-se en anv hor Skol-Veur.

KELAOUENNOÙ HA LEORIOÙ

Resevet hon eus e-doug an trede trimiziad :

— **Ar C'hrist d'an Indianed.** Kelc'hlizher roneoskrivet e brezhoneg gant an Tad Y. Troal a zo bet kaset da Vro-Berou.

— **La Bretagne réelle.** Tribune libre du Mouvement breton. Ecrire à J. Quatrebœufs, Merdrignac (C.-du-N.).

— **Keltia.** Cahier consacré au druidisme. Demander spécimen à l'adresse ci-dessus.

— **Cadres bretons de la région parisienne.** La note d'information nous apprend la reprise des conférences-débats. La première traite de la Maison de la Bretagne à Paris.

— **Breiz.** Le journal de Kendalc'h est toujours lu avec un intérêt renouvelé. Ecrire : B.P. 78, La Baule, 44.

— **L'Avenir de la Bretagne.** Journal du Mouvement pour l'organisation de la Bretagne (M.O.B.), B.P. 89, Brest.

— **Maroc-Demain,** 248, boulevard Mohamed-V, Casablanca.

— **Bulletin mensuel de prévisions météorologiques et cosmiques.** Direction : M. Paul Bouchet, 40, rue Colonel-Fabien, Drancy (Seine).

SERVICE INTERNATIONAL BRETON

Appel lancé par M. Per Manac'h (Garzhir a Retz), capitaine au long cours, vice-président de l'organisation Ker-Arvor, en vue d'établir à travers le monde un réseau de représentants de notre pays, véritables "consuls de Bretagne".

Adresser la correspondance 4 bis, rue des Dervallières à Nantes, d'où elle sera transmise immédiatement.

PANORAMA DES FABRICATIONS ET DES PRODUCTIONS DE LA

RÉGION BRETONNE

Tous les commerçants et industriels se doivent d'utiliser les renseignements de cet inventaire. Faire prospérer les affaires de la région en leur accordant la préférence dans vos commandes, c'est faire rejaillir sur vous les effets de cette prospérité.

C'est un numéro spécial de **La Bretagne réelle** dont vous trouverez l'adresse plus haut.

GORSEDD 1965 E PENNPONT

Il semble que nous ne pouvons terminer ce présent numéro sans un petit mot sur nos manifestations de cet été. Nos confrères ont reçu le bulletin intérieur de notre collège "Kelc'hlizher ar C'hoursez". Nos amis et lecteurs voudront bien se reporter aux comptes rendus ds journaux, de la radio et de la télévision. Malgré le mauvais temps, les membres du Gorsedd sont venus nombreux et ont participé avec assiduité à tous les travaux du congrès. Les cérémonies druidiques ont bénéficié, comme il se devait, d'une exceptionnelle accalmie.

De nouvelles initiatives seront prises pour donner plus d'ampleur à notre rassemblement de 1966.

A. R.



